

L'homme – Simenon (<http://www.0faute.com/simenon.htm>)

Si un jour vous rencontrez, sur le quai d'une gare ou dans une librairie, un ouvrage de Georges SIMENON, n'hésitez pas, vous pourriez tomber sous le charme.

Pour la plupart des lecteurs, Georges Simenon est le créateur du personnage de [Maigret](#), la silhouette du commissaire est en effet célèbre dans le monde entier grâce au cinéma et à la télévision. Cependant réduire l'œuvre de Simenon à [Maigret](#) serait oublier la plus grande partie de sa production, c'est à dire les nouvelles et les romans psychologiques.

Qui est le vrai Simenon ? Un romancier dont la [vie](#) se confond avec la légende et dont l'œuvre inclassable reste à découvrir : des contes populaires aux derniers romans, des récits où se reflètent les inquiétudes des hommes d'aujourd'hui.

Ce fut l'homme aux 400 livres et aux 10000 femmes. Personnage excessif, écrivain de génie, père du célèbre [Maigret](#) et d'une importante [œuvre romanesque](#), Simenon restera l'un des romanciers majeurs du 20ème siècle. Georges Simenon est sans doute l'écrivain le plus totalement "citoyen de la francophonie" : né en Wallonie, promenant son [Maigret](#) dans les rues de Paris, et, après un détour par les États-Unis, a installé ses tables de travail en Suisse et épousé une Québécoise. Aux yeux de Simenon, son besoin de découvrir l'homme justifie l'ensemble de ses actes. "*Je voulais toujours découvrir autre chose, toujours partir, par curiosité*".

De tous les romanciers de son époque, Simenon est sûrement celui qui a écrit [l'œuvre la plus abondante](#), à la cadence hallucinante d'un roman tous les quatre mois. Cette grande et régulière fécondité n'a toutefois jamais nui à la qualité de l'œuvre. Les chiffres totaux de ses tirages ne sont dépassés que par ceux de la Bible et de Lénine ! Et pourtant, la critique boude ou fait la difficile : une telle richesse d'imagination irrite ceux pour qui le bon écrivain doit distiller longuement ses livres. Oubliant qu'il existe aussi chez Balzac des ouvrages mineurs ou imparfaits, on traite Simenon de "Balzac du pauvre". Georges Simenon était à la fois fascinant et ambigu, simple et prodigue. Il éleva au rang de rituel des tics de maniaque sous prétexte de création : le pot de crayons bien taillés, le carton et l'enveloppe jaunes pour décrire les personnages, l'annuaire du téléphone pour leur donner des noms... On n'oubliera pas, toutefois de lui reprocher son antisémitisme avoué mais on s'abstiendra de condamner, fidèle à la devise de [Maigret](#) : "Comprendre et ne pas juger"... Jamais Simenon ne juge ses personnages, en proie à la ténébreuse destinée humaine.

"J'ai toujours été curieux de l'homme et de la différence entre l'homme habillé et l'homme nu. L'homme tel qu'il est lui-même, et l'homme tel qu'il se montre en public, et même tel qu'il se regarde dans la glace. Tous mes romans, toute ma vie n'ont été qu'une recherche de l'homme nu". La quête de "l'homme nu" dont l'écrivain a si souvent parlé correspond à la description de l'homme moderne en rupture avec lui-même, avec son milieu, avec l'univers, un homme hanté par le vide et ballotté par le monde sans savoir où il le mène. Car personne mieux que Simenon n'a senti la France profonde de l'entre-deux-guerres, personne n'a mieux traduit les bouleversements provoqués par l'essor de la société marchande : l'émergence de la classe moyenne sur l'échiquier socioculturel, la destruction des espaces de référence traditionnels, l'éclosion de la culture de masse, la déshumanisation des rapports sociaux, le déracinement du citadin victime de l'exode rural. Tout son [œuvre](#) pose les jalons d'une représentation minutieuse des effets de cette situation sur des êtres en rupture, des bouleversements d'un monde qui a sacrifié sa véritable nature au profit des utopies modernistes. D'un côté, Simenon chérit l'univers des origines "où chacun trouve sa place", la convivialité des "petites gens" et l'innocence enfantine, de l'autre, il pourfend le progrès, les artifices, la bourgeoisie. La philosophie de son personnage fétiche, [Maigret](#), repose d'ailleurs toute entière sur cette vision de l'existence où la nature s'oppose à la culture, ses faveurs se portant invariablement vers la première. Dès lors, ses enquêtes peuvent se lire comme des allégories qui mettraient en scène la lutte éternelle entre la tradition et le progrès, et plus largement entre le bien et le mal. Ce qui fit dire à Max Jacob : "*Ce qui me plaît en vous, c'est "l'homme dans la foule", cette manière unique de voir l'être dans la fourmilière humaine, qui ne peut venir que d'un très grand esprit*". Simenon a un génie de l'intrigue et un sens de la psychologie qui lui ont permis de bâtir un univers qui dépasse le seul genre policier. En bref, il existe un [style Simenon](#).